

Y a-t-il du Paléolithique en Mauritanie ?

PAR

M^{me} B. CROVA (Cherbourg, Manche).

Il m'a été souvent demandé si, parmi les nombreuses pièces de la collection que j'ai rapportée de Mauritanie, il n'y en aurait pas appartenant au Paléolithique. Je puis dire qu'il m'est arrivé quelquefois de songer à cette époque, en manipulant certains silex d'un travail très primitif. Mais, estimant que mes connaissances en Préhistoire ne me permettent pas de classer ces pièces, de ma propre autorité dans l'industrie paléolithique, j'ai tenu à les soumettre à l'appréciation des membres du VIII^e Congrès préhistorique.

Nous savons que le Paléolithique a été rencontré, en Afrique, dans bien des régions. Dès 1883, le D^r Collignon avait déjà trouvé des instruments chelléens en Tunisie, à Gafsa (1). En 1896, M. de Morgan signale des coups-de-poing de même type et des pointes acheuléennes, dans la Haute-Egypte (2). Un peu plus tard, M. Gentil, au lac Karar (3); M. Pallary (4), en divers points de la province d'Oran et au Maroc; M. de Zeltner (5), au Soudan, ont fait des découvertes analogues. Dans la région saharienne, qui se rapproche davantage de la Mauritanie Occidentale pour les conditions climatiques, le coup-de-poing de Chelles et l'amande de Saint-Acheul ont été également récoltés par la mission Foureau-Lamy; et ces instruments étudiés par le professeur Verneau (6).

En 1910, MM. de Morgan, Capitan et Boudy ont publié (7) une étude sur les stations préhistoriques du Sud Tunisien; le Paléolithique y est largement représenté.

(1) COLLIGNON. — Les âges de la Pierre en Tunisie. — Mat. pr. PHist. de l'Homme, mai 1887.

(2) DE MORGAN. — Recherches sur les origines de l'Egypte.

(3) GENTIL. — Instr. du lac Karar. — *Anthrop.*, 1900, p. 1.

(4) PALLARY. — Le Préhistorique saharien. — *Anthrop.*, 1907, p. 140.

(5) DE ZELTNER. — Note sur le préhist. soudanais. — *Anthrop.*, 1907, p. 541.

(6) FOUREAU-LAMY. — Documents scientifiques de la Mission saharienne.

(7) DE MORGAN, CAPITAN et BOUDY. — Stat. préhist. du Sud-Tunisien. — *Revue de l'Ec. d'Anthrop. de Paris*, avril 1910.

Ce stade de la pierre taillée, se rencontrant dans toutes les régions africaines actuellement explorées, peut, selon toutes probabilités, se trouver en Mauritanie. Il faut reconnaître, toutefois, que ni le coup-de-poing chelléen, ni la pointe acheuléenne proprement dits, n'y ont été rencontrés; quelques pièces s'en rapprochent.

La photographie jointe à ce mémoire (*Fig. 1*), représente les pièces les plus volumineuses, en même temps que les plus frustes. Tous ces outils, sauf la grande pointe du centre (n° 1) et la pointe d'aspect acheuléen (n° 14), sont lisses sur leur face inférieure. Ce sont des éclats plus ou moins épais, détachés d'un rognon, et non le rognon lui-même, travaillés sur les deux faces, comme le sont les outils chelléens.

Ces pièces, que l'on peut qualifier de racloirs et de pointes, sont très grossières, et pour la plupart, demeurées à l'état d'ébauche.

La pointe n° 1, faite d'une plaque de silex blanc, est la plus grande de toutes les pièces de silex de Mauritanie, malgré qu'elle soit brisée à sa base. Vu ses dimensions, elle est plus mince que ne sont d'ordinaire les pièces paléolithiques. Elle est grossièrement taillée à grands éclats, et ses deux faces portent une gangue jaunâtre. (Du côté qui est photographié, il y a aussi des traces vertes qui semblent dues à de l'oxyde de cuivre (*Fig. 1*).

Cette pièce, terminée en pointe peu aiguë, devait être un grand racloir. Je n'ai jamais vu d'outil semblable dans aucune industrie. Probablement il s'agit d'une forme isolée, exceptionnelle, et non d'un type : l'ouvrier se trouvant en possession d'une plaque de silex au lieu d'un rognon, l'a taillée pour sa plus grande commodité.

Le racloir n° 2 est plus épais, arrondi au sommet et obtenu par l'enlèvement d'éclats sans retouches.

Il ressemble beaucoup à une pièce du Soudan que M. de Zeltner a décrit dans l'*Anthropologie*, et dont il donne une photographie à la fin du volume de 1907. Il place cet outil dans le Paléolithique. Comme le râcloir du Soudan, celui-ci ne porte de traces de travail que sur l'un de ses bords, l'autre restant brut. La face inférieure est lisse (1).

Les pointes n°s 3, 4 et 5 sont très frustes : ce sont des outils solides et trapus, retouchés parfois avec assez de soin sur les bords. Elles rappellent beaucoup celles du lac Karar (2). Je ferai la même

(1) Certains instruments du Grand-Pressigny ont la même forme.

(2) GENTIL. — *Op. cit.*



Legende: 1. Grande pointe grossièrement taillée sur les deux faces (silex blanc jaunâtre). — 2. Ebaucha de racloir amygdaloïde (faillé sur une seule face). — 3-4-5. Racloir et pointes rudimentaires. — 6-7-8. Silex trapézoïdaux (types du lac Kurár). — 9-10. Pointes minces plus soignées. — 11. Petit coup-de-poing (type cheléen). — 12-13. Feuille de laurier et percoir (types solatréens). — 14. Pointe taillée sur les deux faces (type d'El-Mekta-Capsien). — 15-16. Pointes (type mousiérien). — 17. Disque retouché sur les deux faces (Se trouve à tous les degrés de l'industrie africaine). — 18-19. Grattoirs épais (types du Capsien inférieur). — 20 à 22. Grattoirs (types de la Vallée de la Vézère, ou Capsien supérieur). — 23 à 28. Lames peu retouchées (types du Capsien supérieur). — 29-30. Pointes grossières (peut-être burins?). — 31-32. Pointes à percer le chas des aiguilles en os. — 33. Pierre à ramures pour le polissage des aiguilles. — 34-35. Pointes de flèches primitives (types de l'Aurignacien supérieur).

avec les silex trapézoïdaux de même provenance.

Nous savons que les instruments du lac Karar, découverts par M. Gentil et étudiés par le professeur Boule, ont été classés dans l'acheuléen, et qu'ils étaient mélangés à des ossements d'animaux des espèces suivantes: éléphant, rhinoceros, cheval, hippopotame, cerf et bubale. En l'absence de stratigraphie, ces renseignements peuvent nous être de quelque utilité, puisque nous n'avons aucun vestige de la faune de la Mauritanie Occidentale aux époques préhistoriques.

Les pointes nos 9 et 10 sont plus minces, et d'un travail un peu plus perfectionné.

Les instruments que je viens de décrire, ne sont pas les seuls ayant des formes primitives; voici (n° 11) une réduction de coup-de-poing chelléen.

Il ne mesure pas plus de 0^m05 de longueur. Cet instrument est très rare; mais l'on passe par toutes les transitions de forme et d'épaisseur, entre cette pièce et le n° 12 qui rappelle, en petites dimensions, les feuilles de laurier de Solutré.

Le perçoir n° 13 rappelle également le Solutréen; on peut le comparer aux nos 136 et 139 de la Pl. 18 du Musée Préhistorique.

La pointe n° 14, tout en ayant une forme un peu acheuléenne, se rapproche beaucoup des pointes trouvées dans l'Afrique du Nord, à El-Mekta (1) et qui appartiennent au Capsien.

Puisque je dois emprunter les dénominations africaines, ayant à décrire une industrie qui offre toujours des différences notables avec ce que nous rencontrons en Europe, je rappellerai, avant de continuer, quelles sont, au point de vue morphologique, les équivalences entre les industries d'Europe et celles d'Afrique.

Pour le Paléolithique, le Chelléen, l'Acheuléen et le Moustérien sont parfois très peu différenciés; on pourrait les résumer en un seul et même stade, offrant selon les stations, des variétés parfois assez grandes. On a conservé à cette industrie le nom tout au moins provisoire, de Chelléo-moustérien.

M. de Morgan (2) divise le Capsien en deux parties: *Capsien inférieur*, correspondant à l'Aurignacien et au Solutréen (c'est le Gétulien de Pallary); et *Capsien supérieur*, analogue au Magdalénien et au Campignyen.

Nous arrivons ensuite au Néolithique, dont nous n'avons pas à nous occuper aujourd'hui.

(1) DE MORGAN, CAPITAN et BOUDY. — *Op. cit.*, p. 33, fig. 33.

(2) DE MORGAN. — *Op. cit.*

Le disque n° 15 est peut-être une des pièces les plus anciennes de toutes celles qui sont représentées. Il est bon de remarquer, en tout cas, que l'on a trouvé en Afrique, des disques de silex taillés sur les deux faces comme celui-ci, à presque tous les degrés de l'industrie. Comme les pièces précédentes, ces disques sont très rares en Mauritanie.

Les grattoirs ont bien, pour la plupart, le faciès de ceux de la vallée de la Vézère. On peut les rattacher au Capsien supérieur (nos 20 à 22). On trouve aussi des grattoirs dans le Capsien inférieur; ils sont plus épais. Nous en avons peut-être des spécimens dans les nos 17, 18 et 19.

Dans le Magdalénien ou Capsien supérieur, nous trouvons également des analogies avec les grandes lames portant les nos 23, 24, 25 et 27. Des pièces semblables ont été décrites dans le Musée Préhistorique, Pl. 21, ainsi que des pointes comme celle portant le n° 26; les lames sont peu retouchées sur les bords. Le burin, très abondant dans le Magdalénien, fait défaut totalement dans l'industrie mauritanienne; je ne sais s'il faut classer parmi les burins, les deux pointes grossières nos 29 et 30; l'extrémité du n° 30 surtout, rappelle bien la disposition spéciale du burin, mais il peut se faire que ce soit accidentel : cette pièce étant la seule de ce genre.

Les os polis du Magdalénien, que l'on rencontre en Afrique dans le Capsien supérieur, ne se retrouvent pas en Mauritanie. Toutefois nous n'avons pas la certitude absolue de leur non-existence; il ne faut pas oublier que toutes les matières peu résistantes comme les os, exposées à l'air libre depuis des siècles, dans les conditions où nous retrouvons tous les objets des régions sahariennes, sont rapidement détruites par les intempéries. Nous avons dans la série des perçoirs, deux petites pièces : les nos 31 et 32, dont la pointe très courte et très aiguë, fait penser qu'ils ont pu servir à percer le chas des aiguilles en os. On peut en effet les rapprocher de l'outil qui se trouve sur la planche XXI du Musée Préhistorique, n° 198. De plus on voit, sur la même planche de cet ouvrage (n° 197), un polissoir de grès, destiné à polir et à amincir les esquilles d'os, pour les transformer en poinçons et en aiguilles. Ce polissoir est tout à fait comparable à la pierre à rainures n° 33 de ma planche.

D'autre part, nous n'avons rencontré, dans l'outillage mauritanien, aucun objet pouvant expliquer l'usage de ces pierres à rainures; les aiguilles et bâtonnets de silex les plus effilés sont taillés très finement, mais jamais polis.

Pour compléter la liste des instruments d'aspect archaïque, il me reste encore à signaler des pointes de flèches assez grossières, contrastant avec les belles pièces qui sont caractéristiques de l'indus-

trie mauritanienne. Il y en a deux spécimens sous les nos 34 et 35; elles ont une assez grande ressemblance avec celles que M. Rutot signale en Belgique, dans l'Aurignacien supérieur (1).

En résumé, il ne paraît exister en Mauritanie aucune trace du paléolithique ancien, caractérisé par le coup-de-poing amygdaloïde de grande dimension, que l'on trouve dans l'Afrique du Nord et dans certaines régions sahariennes.

Il y a quelques outils de faciès moustérien.

Les instruments des types aurignacien, solutréen et magdalénien (Capsien inférieur et supérieur) sont assez nombreux.

Mais la plus grande partie de l'outillage est d'un aspect franchement néolithique et peut-être même énéolithique.

Comme je l'ai déjà fait remarquer dans une autre étude (2), les termes que j'emploie ici ne doivent être pris que comme désignations de formes; il serait prématuré tout au moins d'en tirer des conclusions chronologiques, et je me permettrai de rappeler ici les constatations faites en Australie Occidentale par M. Klaatsch (3), qui a trouvé, dans le néolithique récent, des spécimens de toutes les formes d'instruments des époques préhistoriques connues, depuis les éolithes jusqu'aux haches polies. Il ajoute que les indigènes australiens fabriquaient des instruments, il y a peu d'années encore, non-seulement avec du silex ou d'autres roches, mais avec du verre de bouteilles et même avec les isolateurs en porcelaine du télégraphe.

Ces faits prouvent que nous devons nous montrer très circonspects dans la détermination des âges de la pierre, en ces régions de l'Afrique, où la stratigraphie est nulle actuellement, jusqu'au moment où de nouveaux travaux et des comparaisons minutieuses nous permettront d'étudier, sur des données exactes, la préhistoire de la Mauritanie occidentale.

M. Martial IMBERT appelle l'attention des membres du Congrès sur le fait que le synchronisme du Paléolithique d'Afrique et de France n'existe pas; il est certain que les objets moustériens africains sont, chronologiquement, beaucoup moins anciens que ceux de nos pays. Nous n'avons affaire qu'à une équivalence de civilisation.

(1) RUTOT. — Qu'est-ce que l'Aurignacien? — *Congrès préhist. de France*, Tours, 1910, p. 143, fig. 8, nos 1, 3, 4.

(2) M^{me} B. GROVA. — Industrie de l'âge de la Pierre en Mauritanie. — *Revue d'Ethnographie et de Sociologie*, 1912, nos 9-16.

(3) KLAATSCH. — Die Steinwerkzeuge der Australier und Tasmanier, etc. *Zeitschrift für Ethnologie*, Berlin, 1908, p. 40.

de toutes celles qui sont représentées. Il est bon de remarquer, en tout cas, que l'on a trouvé en Afrique, des disques de silex taillés sur les deux faces comme celui-ci, à presque tous les degrés de l'industrie. Comme les pièces précédentes, ces disques sont très rares en Mauritanie.

Les grattoirs ont bien, pour la plupart, le faciès de ceux de la vallée de la Vézère. On peut les rattacher au Capsien supérieur (nos 20 à 22). On trouve aussi des grattoirs dans le Capsien inférieur; ils sont plus épais. Nous en avons peut-être des spécimens dans les nos 17, 18 et 19.

Dans le Magdalénien ou Capsien supérieur, nous trouvons également des analogies avec les grandes lames portant les nos 23, 24, 25 et 27. Des pièces semblables ont été décrites dans le Musée Préhistorique, Pl. 21, ainsi que des pointes comme celle portant le n° 26; les lames sont peu retouchées sur les bords. Le burin, très abondant dans le Magdalénien, fait défaut totalement dans l'industrie mauritanienne; je ne sais s'il faut classer parmi les burins, les deux pointes grossières nos 29 et 30; l'extrémité du n° 30 surtout, rappelle bien la disposition spéciale du burin, mais il peut se faire que ce soit accidentel: cette pièce étant la seule de ce genre.

Les os polis du Magdalénien, que l'on rencontre en Afrique dans le Capsien supérieur, ne se retrouvent pas en Mauritanie. Toutefois nous n'avons pas la certitude absolue de leur non-existence; il ne faut pas oublier que toutes les matières peu résistantes comme les os, exposées à l'air libre depuis des siècles, dans les conditions où nous retrouvons tous les objets des régions sahariennes, sont rapidement détruites par les intempéries. Nous avons dans la série des perçoirs, deux petites pièces: les nos 31 et 32, dont la pointe très courte et très aiguë, fait penser qu'ils ont pu servir à percer le chas des aiguilles en os. On peut en effet les rapprocher de l'outil qui se trouve sur la planche XXI du Musée Préhistorique, n° 198. De plus on voit, sur la même planche de cet ouvrage (n° 197), un polissoir de grès, destiné à polir et à amincir les esquilles d'os, pour les transformer en poinçons et en aiguilles. Ce polissoir est tout à fait comparable à la pierre à rainures n° 33 de ma planche.

D'autre part, nous n'avons rencontré, dans l'outillage mauritanien, aucun objet pouvant expliquer l'usage de ces pierres à rainures; les aiguilles et bâtonnets de silex les plus effilés sont taillés très finement, mais jamais polis.

Pour compléter la liste des instruments d'aspect archaïque, il me reste encore à signaler des pointes de flèches assez grossières, contrastant avec les belles pièces qui sont caractéristiques de l'indus-

elles ont une assez grande ressemblance avec celles que M. Rutot signale en Belgique, dans l'Aurignacien supérieur (1).

En résumé, il ne paraît exister en Mauritanie aucune trace du paléolithique ancien, caractérisé par le coup-de-poing amygdaloïde de grande dimension, que l'on trouve dans l'Afrique du Nord et dans certaines régions sahariennes.

Il y a quelques outils de faciès moustérien.

Les instruments des types aurignacien, solutréen et magdalénien (Capsien inférieur et supérieur) sont assez nombreux.

Mais la plus grande partie de l'outillage est d'un aspect franchement néolithique et peut-être même énéolithique.

Comme je l'ai déjà fait remarquer dans une autre étude (2), les termes que j'emploie ici ne doivent être pris que comme désignations de formes; il serait prématuré tout au moins d'en tirer des conclusions chronologiques, et je me permettrai de rappeler ici les constatations faites en Australie Occidentale par M. Klaatsch (3), qui a trouvé, dans le néolithique récent, des spécimens de toutes les formes d'instruments des époques préhistoriques connues, depuis les éolithes jusqu'aux haches polies. Il ajoute que les indigènes australiens fabriquaient des instruments, il y a peu d'années encore, non-seulement avec du silex ou d'autres roches, mais avec du verre de bouteilles et même avec les isolateurs en porcelaine du télégraphe.

Ces faits prouvent que nous devons nous montrer très circonspects dans la détermination des âges de la pierre, en ces régions de l'Afrique, où la stratigraphie est nulle actuellement, jusqu'au moment où de nouveaux travaux et des comparaisons minutieuses nous permettront d'étudier, sur des données exactes, la préhistoire de la Mauritanie occidentale.

M. Martial IMBERT appelle l'attention des membres du Congrès sur le fait que le synchronisme du Paléolithique d'Afrique et de France n'existe pas; il est certain que les objets moustériens africains sont, chronologiquement, beaucoup moins anciens que ceux de nos pays. Nous n'avons affaire qu'à une équivalence de civilisation.

(1) RUTOT. — Qu'est-ce que l'Aurignacien? — *Congrès préhist. de France*. Tours, 1910, p. 143, fig. 8, nos 1, 3, 4.

(2) M^{me} B. CROVA. — Industrie de l'âge de la Pierre en Mauritanie. — *Revue d'Ethnographie et de Sociologie*, 1912, nos 9-16.

(3) KLAATSCH. — Die Steinwerkzeuge der Australier und Tasmanier, etc. *Zeitschrift für Ethnologie*, Berlin, 1908, p. 40.